



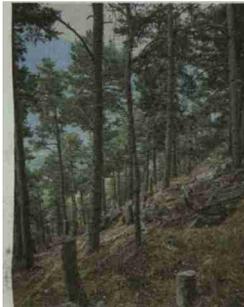
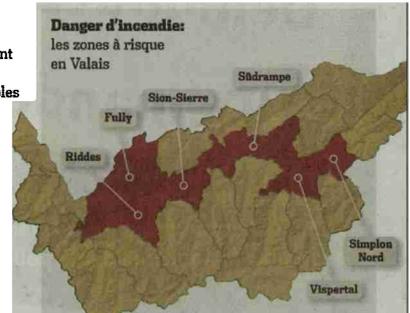
CANTON DU VALAIS  
KANTON WALLIS

**POINT FORT** À la suite de la canicule de juin, le Vieux-Pays fait face à un fort danger d'incendie. Alors que le Canton intensifie ses mesures de prévention, les pompiers de Sierre ont mis en place une procédure pionnière dans la région.

# Le Valais optimise ses moyens de lutte contre les feux de forêt



Ces prochaines semaines, il faudra être particulièrement vigilant dans certaines forêts sensibles comme celle de Vereilla, à Lens (ci-dessous). À Sierre, les pompiers ont récemment investi dans un équipement adapté.



**D**epuis quelques jours, les pompiers valaisans sont sur le qui-vive. Jeudi passé, une partie de la carte de danger d'incendie du canton a viré de l'orange au rouge, indiquant le passage d'un risque marqué à fort sur la quasi-totalité de la plaine. En cause: des températures record dépassant les 36°C à Sion les jours précédents ainsi qu'une grande sécheresse, avec 40% de précipitations de moins que normalement. «Les pluies survenues depuis n'ont pas été suffisantes pour résorber ce déficit. Généralement, une telle situation se présente à la fin du mois de juillet ou en août. Nous devons être vigilants, car un feu pourrait se propager rapidement avec le vent chaud qui souffle dans la vallée en

été», avertit Jean-Marie Putallaz, ingénieur forestier au Service des forêts, de la nature et du paysage de l'État du Valais.

Ce matin, il se rend dans la forêt de Vereilla, à Lens, qui vient de passer au degré d'alerte de niveau 4. Cette pinède de basse altitude exposée plein sud est l'une des plus sensibles du Vieux-Pays. «La résine des pins sylvestres, appelée térébenthine, est particulièrement inflammable. De plus, le sol rocailleux est très drainant et stocke peu d'eau, sans compter que les flammes se propagent vite dans une pente», explique-t-il. Ainsi, un incendie se déclare en moyenne tous les sept ans dans ce massif, le dernier remontant à 2017.



## Le 1<sup>er</sup> Août, une date critique

Depuis quelques années, les mesures ont été renforcées pour prévenir ce genre de situation. La majorité des feux de forêt étant d'origine anthropique (*lire l'encadré ci-contre*), un débroussaillage aux abords des chemins est régulièrement effectué pour éviter les départs d'incendie à cause de mégots. Si, dans certaines zones, les feux ne sont jamais autorisés, des interdictions temporaires sont aussi prononcées par les autorités cantonales. «Nous sommes particulièrement attentifs avant les longs week-ends ou le 1<sup>er</sup> Août, en raison des feux d'artifice et des barbecues, dit Jean-Marie Putallaz. En parallèle, on constate une amélioration depuis 2007, date à partir de laquelle il n'a plus été possible de brûler des déchets verts en plein air.» Malgré tout, les incendies sont-ils de plus en plus fréquents? «C'est en effet la tendance actuelle à cause du réchauffement climatique, même si cela ne se vérifie pas encore chaque année. Il y a d'autres facteurs de risque, comme l'augmentation des surfaces forestières, l'enfrichement d'anciennes zones agricoles ou la hausse de la population.»

Dans les forêts sensibles, des diagnostics d'infrastructures sont également effectués. Ainsi, à Lens, des bornes hydrantes reliées au réseau communal ont été installées tous les 100 mètres. «Les pompiers ont ainsi accès à l'eau facilement. Ce n'était pas encore le cas lorsqu'un feu s'était déclaré en 2005. À cette époque, un kilomètre de conduite avait dû être tiré, ce qui avait duré plus d'une heure», se rappelle-t-il. Dans certains lieux, des bassins d'irrigation pour les hélicoptères ont aussi été construits. «Près de 90% de nos forêts ont un rôle de protection contre les dangers naturels, tels que les avalanches. Nous ne pouvons pas nous per-

mettre de les perdre.»

## Équipement plus léger

À Sierre, les pompiers prennent cette menace au sérieux. Ils sont les premiers du Valais à avoir instauré une procédure opérationnelle en cas de passage au niveau 4, en collaboration avec l'Office cantonal du feu. Pour ce faire, ils ont suivi une formation en mars dernier avec leurs confrères de Lugano et Bellinzone (TI), plus expérimentés. «C'est une thématique assez récente. À la base, nous sommes plutôt entraînés pour les milieux urbain et industriel. Pourtant, nous sommes également très exposés aux feux de forêt, comme celui de Finges en 1996», relate le commandant Lucien Cottier. En plus de la mise en place d'exercices spécifiques et la création de panneaux pour les aires de pique-nique, un équipement adéquat a été acheté, comme des petites pompes pouvant être transportées sur le dos, des lances de 25 millimètres de diamètre et des casques plus légers. «Tout est plus maniable, car intervenir en forêt demande un grand effort physique. Nous avons aussi des minitronçonneuses et des «gorgouilles» – type de râteau permettant de racler les cendres –, sans oublier des rations de survie pour les pompiers qui doivent éteindre un feu durant toute une nuit. Tout est prêt à l'emploi dans nos véhicules. Notre devise: frapper vite et fort pour qu'il y ait le moins de dégâts possible», affirme le commandant, qui espère que ces bonnes pratiques se généraliseront dans tout le canton.

LILA ERARD ■

**+ D'INFOS** La carte de danger d'incendie du Valais est en ligne sur [www.vs.ch](http://www.vs.ch). Au niveau suisse, des informations sont disponibles sur le site de l'Office fédéral de l'environnement ainsi que sur l'application **MétéoSuisse**.



## EN CHIFFRES

- **110 feux par an** en moyenne ces vingt dernières années, dont une quarantaine dans le sud des Alpes, le Tessin et les vallées méridionales des Grisons.
- **30 feux par an** dans les vallées des Alpes centrales, dont une dizaine en Valais.
- **112 hectares** de surface touchés chaque année.
- **89%** des feux de moins d'un hectare.
- **Environ 85%** d'origine humaine directe (principalement involontaire) ou indirecte (en lien avec des accidents dans des infrastructures).
- **2 incendies importants** au Tessin cette année: au Monte Gambarogno en janvier et dans les Centovalli en mars.

## QUESTIONS À...

### Marco Conedera, ingénieur forestier à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL)



#### Les conséquences d'un feu sont-elles forcément néfastes?

Cela engendre bien sûr une augmentation des risques pour les humains face aux dangers naturels, avec de possibles chutes de pierres, éboulis, glissements de terrain ou coulées de boue. Mais cette perturbation de l'écosystème est normale et peut s'avérer positive pour la faune et la flore.

#### C'est-à-dire?

Une forêt clairsemée en raison d'un incendie favorise le développement de nombreux végétaux et animaux qui apprécient la lumière et colonisent les arbres affaiblis. Dans les années qui suivent, leur nombre dépasse même celui d'une forêt intacte, avant de revenir à la normale environ un siècle plus tard. Par contre, si les feux se multiplient, il y aura une sélection naturelle des espèces résistantes, et donc une diminution de la biodiversité.

#### Est-ce déjà le cas en Suisse?

Non, mais on observe ce phénomène dans la garrigue et le maquis méditerranéens. Il est important d'anticiper cette évolution. Nous étudions également des stratégies de lutte face à la foudre, qui cause de plus en plus d'incendies durant les sécheresses estivales.